

GRAIX

Altitude : 980 m. Superficie : 858 ha. **Nom des habitants :** les Grélands.

Population : 378 h. en 1851, 116 h. en 1975, 117 h. en 1982, 131 h. en 1997 et 134h. en 1999.

Etymologie : en Graix (1226), de Gresum, terrain rocailleux.

Le village s'est développé dans la vallée supérieure du Ternay. Le nom de Colombier apparaît vers 1254. En 1780, la chapelle vicariale de Colombier fut érigée en succursale de la paroisse de St-Julien. En 1790, Colombier-sous-Pilat devient commune indépendante et paroisse. L'édification de trois croix de granit, en 1720 dans le village, en 1661 et en 1751 au hameau des Plattes, témoignent indirectement de la croissance de la population répartie en de nombreux hameaux.

Une importante crise démographique précipite la population de 634 h. en 1901 à 253 en 1982.

Le Menhir du Flat : à 300 mètres au sud du village, on remarque une pierre dressée, dite "le Menhir du Flat", sur le site mégalithique le plus important du Pilat. Dans un périmètre de quelques dizaines de mètres, nous trouvons non seulement un imposant menhir mais des roches à cupules et à bassins, des tumulus, une enceinte magique, des gorges de visée, et plusieurs visages sculptés dans le roc...

Un chemin conduit directement au site. Autrefois, un chemin pavé descendait de St-Sabin. On en retrouve sa trace au lieu-dit "Les Bernes", au N.E. de Colombier. Cette voie, depuis ce hameau, descend à travers la colline, puis remonte et rejoint le chemin qui conduit au Flat, en passant près des légendaires mines d'or romaines. Une roche isolée accueille les visiteurs ; elle marque l'entrée dans le territoire sacré. Un profil de visage humain s'y découpe, visible surtout lorsque le ciel est nuageux. Sur ce petit rocher une cupule bien ronde voisine un creux où s'accumule l'eau de pluie. D'autres pierres délimitent le sentier, à gauche.

Dominant le tout, le menhir... Il est constitué d'un bloc de granit de 4 m. de haut, planté verticalement sur une plate-forme rocheuse. Son sommet est curieusement évidé, formant une sorte d'entonnoir égueulé qui se termine par une cupule ; l'eau de pluie doit s'y déverser. Sur son côté ouest, a été sculptée l'image d'un faciès humain qui ressemble curieusement à celui des statues-menhirs de Filitosa, en Corse. Ce visage qui semble regarder le soleil couchant, n'est visible que l'après-midi et seulement depuis un certain point à quelques mètres à l'ouest, un peu en contrebas ; en automne, ses formes se découpent encore mieux...

Le matin, sur le côté est du menhir apparaît une sorte de poignard, une gravure semblable à celles de la Vallée des Merveilles. Sans doute d'autres images sont-elles visibles sur le menhir, selon les conditions d'éclaircissement ou les périodes de l'année. Un grand tumulus borde la partie sud-ouest de la plate-forme; ce n'est pas un simple tas de pierres, puisque son sommet est plat, et commence pratiquement à la base du menhir. Le bas du tumulus est formé par une petite murette en arc de cercle. D'autres tumulus, beaucoup plus petits, entourent le menhir au nord et à l'ouest.

Une "enceinte magique" entourait tout le site : c'est un chemin ou une allée large de 1,50 m environ, qui avait apparemment la forme d'un 8. Aujourd'hui les ronces et les broussailles l'ont comblée en partie, et un bon morceau a été intégré au champ de blé voisin, qui gagne chaque année du terrain ! On en retrouve cependant la trace au nord du site, ou un mur de pierres appareillées en épouse le contour, et surtout à l'est du menhir, où des rochers ont été taillés pour permettre le passage. A cet endroit, à hauteur d'homme ont été creusées dans le roc deux "gorges de visée", véritables collimateurs qui pointent sur le menhir...

A certaines époques de l'année (environ un mois après l'équinoxe de printemps, un mois avant celui d'automne), vu à travers les gorges de visée, le soleil passe exactement derrière le sommet du menhir... A proximité des gorges, sur le sommet du rocher, plusieurs bassins ont été creusés ; ils devaient recueillir l'eau de pluie, sans doute dans un but rituel. De l'autre côté de l'enceinte magique, sur leur face gauche les rochers présentent l'image d'une tête de cervidé. Dans le prolongement des gorges de visée, d'autres gorges ont été creusées, mais moins nettement. Elles désignent, paraît-il, un point très précis de l'autre côté de la vallée du Ternay, où se trouverait une roche à cupules...

De nombreux rochers entourent le site du Flat. Ils sont répartis apparemment au hasard et pourtant il semble bien qu'ils désignent les positions du soleil aux dates caractéristiques de sa course. Sur les rochers du sud-est, des grands visages apparaissent. Il y a en tout 5 "visages" sur le site du Flat : celui du menhir, qui regarde l'ouest ; celui de la roche placée à l'entrée, qui regarde le nord ; la tête de cervidé, qui regarde l'est ; un des grands visages sur les rochers, qui regarde le sud ; enfin son voisin qui regarde le ciel...

Le Flat était sans doute un temple de plein air, dédié au soleil. Une certaine forme de culte s'est poursuivie jusqu'au Moyen-Age (certains pèlerins de St-Jacques-de-Compostelle passaient par là...) et même jusqu'à nos jours : une main inconnue dépose parfois un bouquet de fleurs au sommet du menhir !...

Ce site, bien sûr, a vu naître plusieurs légendes. L'une d'elles assure que le menhir est un "bouchon" qui obstrue l'entrée d'une mine d'or romaine... Vers 1930, un chercheur voulut, dit-on, vérifier cette légende. Il creusa la plate-forme à la base du menhir, et dégagait effectivement une cavité, semble-t-il assez grande. Tout fier de sa découverte, il courut au village pour en parler au maire ; il ne trouva ni le maire ni ses adjoints, ni l'instituteur et rencontra seulement le curé qui le persuada de reboucher l'excavation car selon lui "c'était l'entrée de l'Enfer, et le Diable allait sortir par le trou !"...

Le nom du lieu, "Le Flat", dont l'étymologie pourrait paraître compliquée, est en fait tout simplement la déformation du nom primitif "Le Plat", encore en usage avant-guerre, qui désigne le petit plateau naturel où se dresse le menhir.

La chapelle de Saint-Sabin est redevenue, après une restauration, le lieu d'un pèlerinage le lundi de Pentecôte (Cf. Véranne).

Célébrité : Laurent Odouard connu sous le surnom patois de San Savi, (déformation de Saint-Savin, l'un des hameaux de Colombier, où il naquit en 1815). Personnage ayant "le don", transmis par son père qui le tenait lui-même d'un prêtre réfractaire réfugié à la ferme du citoyen Odouard pendant la révolution. Lors de son départ, et pour remercier son protecteur, ce prêtre laissa son "don de guérir" à l'enfant qui allait devenir plus tard le père de Laurent. Ce fut le début d'une lignée de guérisseurs (qui perdure encore paraît-il : dernière en date : Melle Valentine Seauve, son arrière petite-fille). Agriculteur au hameau du Roure, Laurent va exercer ses talents de "rebouteux" bénévole pendant près de 40 ans, avant d'être condamné à 15 francs d'amende pour exercice illicite de la médecine. Pendant les dix dernières années de sa vie, il continue d'exercer sa pratique, plus ou moins clandestinement et, le 14 janvier 1886, plus de 1000 personnes assistent à ses funérailles. En 1884, la commune de la Valla-en-Gier lui avait offert une médaille d'or de 55,5 grammes et le 8 mai 1887, un monument comportant un socle surmonté de son buste en bronze (souscription publique de 4021.15 F de 21 communes du Pilat) fut inauguré devant l'église.

Son fils Jean-Marie prit sa succession et fut trouvé mort le 3 mars 1896 à 1 km de chez lui, au bord du sentier qui va de l'Oeillon à St-Sabin, au niveau du crêt de Peillouté. Une croix en marque l'endroit.

M.B.

Mise à jour Mai 2008